

viendrai pour vous faire communier; j'irai s'il le faut, vous porter Notre-Seigneur dans vos tranchées. J'ai vu hier un colonel qui a dit à ses hommes: Mes enfants, Dieu sera demain dans le cœur de votre colonel!—et il a communiqué devant son régiment. Nous allons prier pour tous nos camarades tombés au champ d'honneur. J'en ai consolé beaucoup qui, après avoir reçu les sacrements, m'embrassaient en me disant qu'ils étaient heureux de mourir pour la France. . . .”

L'assistance pleurait et nos deux troupiers n'y voyaient plus clair.

Ce fut bien autre chose quand ils virent le colonel, les officiers, cinquante soldats aller à la communion. En revenant, l'un se tourna vers l'autre: “Je t'avais bien dit que la messe ça remonte le moral”.

L'histoire de ces deux attardés dans la foi a été celle de milliers et de milliers de soldats. Partout où on peut dire la messe ils s'y pressent; chaque fois des officiers et des hommes communient. Tantôt, c'est dans un bois qu'on dresse l'autel portatif de l'aumônier; tantôt, dans une orangerie de château; le général en chef du corps d'armée, tout l'état-major y assistent. Parfois les obus tombent au milieu de la cérémonie. Un aumônier écrit: “Je croyais finir ma messe au Ciel ce matin!”

Le canon est un bon sonneur de messe. Puissiez-vous, chers soldats, vous souvenir toute votre vie du bonheur que vous avez éprouvé durant les messes de la guerre et désormais comprendre qu'un vrai chrétien doit estimer la messe comme le plus grand bienfait de Dieu sur la terre!

MGR GAUTHEY.

